

L'annonce faite à Radio-Canada

Paul Bélanger

Volume 44, numéro 4 (258), novembre 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33027ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bélanger, P. (2002). L'annonce faite à Radio-Canada. *Liberté*, 44(4), 217–220.

L'annonce faite à Radio-Canada

Paul Bélanger

L'autre jour, au retour de quelques jours de congé, je reçois de Stéphane Lépine une lettre délicate qui m'annonce la fin de son émission *Paysages littéraires*. Je suis déçu, mais pas surpris que l'animateur fût retrouvé, lui qu'on avait perdu dans les dédales radiocanadiens. Les marqueteurs ne me surprennent plus sinon dans leur bêtise : une race sans majuscules, dis-je, inculte, qui croit que le bon peuple s'y connaît mieux et s'intéresse davantage à l'indice boursier qu'à la littérature ou la poésie. Pas surpris, vous dis-je. Quand on est poète et éditeur de poésie, qu'on a vu se rétrécir l'espace alloué à la littérature aussi bien qu'à la poésie, au point de presque disparaître, on n'est pas surpris de l'élimination de ces *Paysages littéraires*. Monsieur Lépine a eu la bonne idée de nous donner la nomenclature des émissions réalisées. Rien moins qu'extraordinaire qu'un seul homme (pas de budget ou si peu pour des recherchistes) ait accompli cette somme. Preuve aussi que

d'un budget même limité on peut tirer des trésors, avec de l'imagination, évidemment. Car ce sont des trésors que cette émission a accumulés. Je vous épargne la liste : appelez radiocanâda. Cela entre dans la catégorie de ce qui se fait de mieux en radio, ici et ailleurs.

Le marqueteur ne jure plus et ne reconnaît plus que l'audimat, cette machine à niveler. Il faut croire que l'audimat ne capte rien en deçà de tant de milles. Car des auditeurs, cette émission en avait plusieurs. Mais le marqueteur, en son âme et conscience, en sa foncière honnêteté, est convaincu de la pertinence intellectuelle de l'audimat (ou du mauditmat, pourquoi pas). L'audimat sait créer l'avaleur littéraire d'un propos et saisir la profondeur de sa pensée (à l'échelle sans doute). Non vraiment, je ne suis pas étonné que le marqueteur ait oublié que la radio d'État fut un temps un lieu d'accueil pour les écrivains et les intellectuels qui pouvaient compter sur elle. Hélas, de radio d'État, la radiocanâdienne n'a plus que le nom, tant elle s'efforce de ressembler à l'audimat.

On aura droit, désormais, à des émissions divertissantes (ramener Youpi), on verra partout dans les journaux les *posters* plus grands que nature des animateurs-vedettes. Cela dit sans préjudice à ceux qui font bien leur métier. On sait où va le budget des marqueteurs radiocanâilliens. Comme si la pensée et la littérature étaient par définition ennuyantes. On voit le résultat à la télé, où la caméra active des émissions littéraires nous donne le mal de mer. Pas de vertige pour le contenu, toutefois. Il faut que ça rentre dans la grille. Telle est la vision.

Puis j'apprends, quelques jours plus tard, que l'émission *Passage*, animée par Jean Larose et George Leroux, disparaît. On les a retrouvés, eux aussi, même s'ils se cachaient dans une librairie montréalaise. Eux de même frappés par l'anathème radiocanâillien. Il n'y a plus de quoi se scandaliser. Cela devient encore plus clair. Les audimats doivent remonter (pourquoi ?), et ils le feront au dépend de toute pertinence intellectuelle. Il n'est qu'un marqueteur à l'esprit cosmétique pour concevoir ces plans. Il ne lui viendrait pas à l'idée d'aller lire ce qu'il ne comprend pas, ou tout au moins de s'informer. Il n'y a que dans la littérature et la pensée qu'on peut se passer de spécialistes, faut croire.

Bien sûr, on nous dira que ce n'est pas la fin de la présence de la littérature à la radio. On la retrouvera dans des cases prédéfinies, prémâchées, prédigérées. Des capsules plus affriolantes, dit-on, pour l'auditeur (ou l'audimat). C'est dire que la machine a remplacé depuis longtemps les personnes dans l'esprit du marqueteur-décorateur ratiocannibalien soucieux de succès et de compétence. Il suffit d'une case, d'une grille, pour rejoindre une case équivalente de la population.

Je n'accepte pas qu'on ne considère pas les gens aimant ces émissions comme un public. Pourtant, il est parmi les plus fidèles. Faut croire que cela n'intéresse pas l'audimat. Tiens, cette fois j'entends landromat (allons laver nos émissions en famille).

La chute éléphanterque se poursuit ; absence de vouloir-penser, de curiosité et d'imagination des marqueteurs-décorateurs radiocanariens. Retirons des ondes ces choses que nous ne comprenons pas, pense le marqueteur. À quand des robots culinaires pour animer les émissions culturelles ? On a hâte.

Je le dis sans détours, ce sont de lamentables connards qui nous concoctent l'avenir de leur radio d'État (radio et téléloche confondues de toute manière). C'est vrai que ce sera plus simple. On a des grilles et des produits. La belle affaire. Le roman, la poésie, la philo, bof. Quant à la profondeur, rebof.

Je me demande parfois si on est si loin de la « fatigue culturelle du Canada français » (Aquin), et s'il y a un « intellectuel » (Belleau) dans les corridors radiocanâilliens, à part leur B-52 de la pensée-toute-faite. Il est vrai que ce mépris finit par épuiser quoi qu'il en soit. Si je peux me permettre ce défaut de l'âme et de la langue : non mais quels cons !